



Moi, Dita Kraus, La bibliothécaire d'Auschwitz, de Dita Kraus (Ed. Michel Lafon)

La bibliothécaire d'Auschwitz, d'Antonio G. Iturbe (Ed. Flammarion)

Chronique d'Ariane Singer

On sait combien l'accès aux livres permet de survivre aux périodes troublées. Illustration, s'il en fallait une, avec deux ouvrages qui ont paru récemment autour de la figure de Dita Kraus, une rescapée de la Shoah. Un roman, intitulé *La Bibliothécaire d'Auschwitz*, de l'écrivain et journaliste espagnol Antonio G. Iturbe, paru aux éditions Flammarion au printemps dernier. Et un livre-témoignage, intitulé *Moi, Dita Kraus, la bibliothécaire d'Auschwitz*, paru aux éditions Michel Lafon, et écrit en collaboration avec le même Antonio Iturbe.

Qui est Dita Kraus ? Eh bien une femme, née en 1929, dans une famille juive germanophone, installée à Prague. La fille unique d'un couple issu de la classe moyenne tchèque, socialiste, et totalement détaché des traditions juives. En novembre 1942 elle a été déportée avec ses parents et ses grands-parents à Theresin, obligée de vivre dans le ghetto de Terezienstadt, avant d'être déportée à nouveau, à Auschwitz, cette fois. La famille n'a pas été envoyée immédiatement à la mort, comme la plupart l'était. Elle a été internée dans ce qu'on a appelé le camp des familles d'Auschwitz : un endroit réservé aux juifs tchèques, qui devait servir de vitrine pour la communauté internationale en montrant que les juifs internés étaient bien traités et qu'Auschwitz était un simple camp de travail. Dans le camp des familles, situé à 400 mètres à peine des fours crématoires, et qui reste aujourd'hui encore une énigme pour les historiens, existait une baraque, un bloc, où les nazis avaient accepté que les enfants soient envoyés pendant la journée : le Kinderblock. Ils étaient pris en charge par de jeunes éducateurs qui leur faisait la classe et inventaient pour eux des jeux et des activités, à l'insu des gardiens.

C'est là aussi qu'a existé la seule bibliothèque d'Auschwitz. Une collection d'une dizaine de livres, à peine, que les détenus avaient réussi à sauver des bagages abandonnés des déportés et à cacher aux gardiens, au péril de leur vie.

Dita Kraus, âgée de 14 ans, a été chargée, en tant qu'assistante des éducateurs du Kinderblock, de veiller sur cette bibliothèque de fortune, comme elle le raconte dans ses mémoires. Parmi ces ouvrages, qui n'étaient pas pour enfants, il y avait l'Abrégé de l'Histoire du monde, de H.G. Wells, un atlas illustré, un manuel de grammaire russe, un roman de l'écrivain tchèque Karel Čapek, et encore quelques pages d'un livre sans couverture et à la reliure fragile.

« Nous ne possédions ni tableau, ni craies, ni crayons, ni papier, si bien que cette éducation clandestine était uniquement orale, écrit Dita Kraus dans son livre. Officiellement, les enfants apprenaient les ordres allemands, chantaient et jouaient. Nous improvisions selon les circonstances. » précise l'auteure, qui est aujourd'hui installée en Israël et qui est l'un des rares survivantes du Kinderblock.

Dans son livre, Dita Kraus, qui a rencontré son futur mari, Otto Kraus, dans ce même Kinderblock, revient sur toute sa vie avant, pendant et après sa déportation, jusqu'à ses vieux jours en Israël. Elle a échappé au pire à Auschwitz, avant d'être déportée dans un camp de travail à Hambourg puis à Bergen Belsen, et d'être libérée par les Britanniques. Mais elle a perdu ses deux parents et son grand-père pendant la Shoah.

Le roman intitulé La bibliothécaire d'Auschwitz revient lui aussi sur cette histoire incroyable, en se focalisant plus précisément sur la bibliothèque et le camp des enfants. Antonio Iturbe y met en scène une certaine Edita Adlerova, chargée de cacher des livres et de sauvegarder ainsi une part de culture à Auschwitz . On croise dans ce roman la figure de Alfred Hirsch, dit Freddy Hirsch, l'enseignant et éducateur qui a persuadé les dirigeants nazis de Birkenau d'allouer un espace aux enfants et qui a organisé leur instruction clandestine par petits groupes, avant de fomenter un soulèvement général et de perdre la vie dans des circonstances non élucidées. On y croise aussi Otto Kraus, le futur mari de Dita, l'un des éducateurs du Kinderblock, lequel a lui-même raconté la vie de ce camp dans un roman, Le Mur de Lisa Pomnenka. C'est romanesque, bien sûr, mais très documenté, et vraiment passionnant, et on y lit tout le courage de Dita Kraus et sa détermination à vivre. C'est d'ailleurs un best-seller en Angleterre.

Et si vous voulez en savoir plus sur ce pan méconnu de l'histoire concentrationnaire, je ne peux que vous recommander le film-documentaire que l'écrivaine et réalisatrice Chochana Boukhobza lui a consacré : Kinderblock à Birkenau. C'est son titre. Passionnant, là encore. Guettez sa rediffusion.

D'ici là, bonne lecture.

Ariane Singer©Akadem

[http://www.michel-lafon.fr/livre/2454-Moi Dita Kraus la bibliothecaire d Auschwitz.html](http://www.michel-lafon.fr/livre/2454-Moi_Dita_Kraus_la_bibliothecaire_d_Auschwitz.html)

<https://editions.flammarion.com/Catalogue/hors-collection/la-bibliothecaire-dauschwitz>